

## Quelqu'un en mémoire

Pierre Laberge

Volume 15, numéro 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Laberge, P. (1973). Quelqu'un en mémoire. *Liberté*, 15(5), 60–64.

# Quelqu'un

en mémoire

## I

Le dernier froid déjà s'insinue  
tirant mes traits vers la ténèbre  
vers le rictus définitif

le temps s'étrangle quelle autopsie  
dira la permanence du cri  
malgré le masque funèbre

## II

Et comment ne pas succomber  
sous les coups du coeur  
le coeur posthume  
le coeur haché  
le coeur cru  
celui seul qui reste à bouffer  
si les yeux ne sont plus  
que le corps clôt ses cicatrices

## III

Il n'était pas d'ici  
quoi qu'on dise

il ne vivait pas  
dans l'espace et le temps  
mais en l'ailleurs coincé  
les antennes internes  
les éclairs dans la tête  
on n'y a vu que du feu  
et lui de la cendre

## IV

L'indécence d'être seul  
couche avec la démence

image de tête broyée  
un corps sur le pavé

assez

## V

Ce n'est plus le temps des prouesses  
le verbe a la queue plutôt basse  
ni de finir en beauté d'ailleurs  
tu rapetisses dans tes semelles  
les jours pêle-mêle te bousculent  
tu t'en vas comme un mauvais rêve  
t'effondrer dans un lit suspect  
en pensant la tête aussi pourrira  
avec les chiens galeux de l'insomnie

## VI

Je serai clair comme la lumière  
j'aspire à cesser d'expirer  
je n'aime que l'amour  
ce doit être sur une autre planète  
je me suicide assez souvent  
le moyen de faire autrement

j'ai horreur des oeuvres posthumes  
je suis de la race des grands fuckés  
je rafistole chaque jour mon souffle  
je m'invente un coeur tout neuf  
encore tout juste au bord de la tombe  
et

## VII

Le rêve d'une plus pure disparition  
qui achèverait  
ce masque loufoque  
sans le décalage atroce de l'oeil  
sans le viol insensible de l'oeil  
me sourit  
assez aussi  
pour que je prenne des dispositions  
dissoudre descendre  
de plumes  
cinéraire sur le désert de la ville

## VIII

Les errants ont le fou rire  
leur tête est un cul-de-sac  
et ça les fait bien rigoler  
d'avoir la tête comme un cul  
ils ont aussi le mauvais oeil  
ils ont aussi le mauvais sang  
ils ont la forme d'un cercueil  
lorsque vient l'heure du couvre-feu

## IX

La folie problématique surgie  
comme une étoile boueuse  
traverse la vitrine immuable  
vers plus rien toujours plus

ô frayeur immobile  
au carrefour des avenues  
de démembrure je nie l'anesthésie  
englué pourtant tête au ciel  
la cannonade contre la canonisation

## X

Ciseaux rouillés plombant les paupières  
on veut mon scalp ça crève les yeux  
un rire pourrait denteler la rue  
l'hiver à gueule de fourrure  
le steak sur l'enclume têtue  
bien cuit harponne la froidure  
blasphème de la jambe coincée  
qu'embrochent les vents contradictoires  
et l'été d'éther un râle peut n'être  
assez pour forcer l'opacité d'air

## XI

Dans la rue aux dangers de mort  
l'air suspect  
à qui je livre mon corps  
parmi tant d'autres  
ce corps qui a perdu son halo

## XII

Personne encore voici le soir  
où la cervelle regarde partir  
les oiseaux pour un long voyage  
assez de truquer les murs  
d'être broyé par le noir  
les carotides sont cuites

le crâne riait dans sa barbe  
la beauté faisait sur le tas  
la grève des échelles à trous

Pauvre que la neige  
en dentelle aux mains  
d'inanition tu t'envoles  
entouré d'étincelles  
avenir présent passé

finir comme un crachat  
pour nourrir jamais l'amour d'altitude

## XIII

Témoins des métamorphoses  
de l'homme possible  
et de l'espace multiple  
en marge et bâillonnés  
de l'homme conforme  
et des monstres normaux  
qui s'en lavent les mains  
dans la boue commune

Montent la garde les fous

## XIV

Quand minuit hurle  
aux fenêtres noircies  
on écorche un homme  
toujours le même

et pourtant la nuit  
et pourtant le jour

## XV

Marcher vers l'angle fatal  
marcher debout  
aller vers la nulle issue  
garder visage humain  
pour un sourire une larme